

AFRIQUE

POPULATIONS NOMADES ET SÉDENTAIRES DU SAHARA ALGÉRIEN. PARURES FÉMININES; LE *CHEBKA*.

La majorité de la population du Sahara algérien est composée de Berbères. Comme les Kabyles montagnards dans leurs villages, ils sont, dans leurs oasis, sédentaires, industriels et amis de la paix. On retrouve dans leurs mœurs et dans leurs habitudes politiques ou religieuses tous les traits caractéristiques des aborigènes.

Leurs ancêtres vivaient autrefois dans les villes et les villages du littoral; mais, chassés par les invasions successives, refoulés dans l'intérieur, ils y ont porté les mêmes instincts et se sont établis où l'on retrouve aujourd'hui leurs descendants.

Chaque grande oasis du Sahara algérien a sa ville principale autour de laquelle rayonnent les *ksours* (villages) de sa dépendance et les tentes des tribus alliées. Celles-ci errent au printemps pour faire paître leurs troupeaux, émigrent pendant l'été pour aller acheter des grains dans le Tell, et sont toujours de retour en novembre pour les emmagasiner, cueillir les dattes et enfin passer l'hiver en famille.

Les Arabes sont nomades, vivent sous la tente et n'ont en réalité que deux occupations, l'élevage des troupeaux et l'agriculture.

Les Sahariens s'habillent avec plus de recherche que les habitants du Tell, et, chez les Arabes comme chez les Berbères, on reconnaît l'opulence à l'abondance de la soie, des bijoux de femme, des lourds anneaux de jambes, des bracelets, des colliers de corail, des plaques, etc., dont l'ensemble se nomme *chebka*. Ce sont les Juifs qui ont pour ainsi dire le monopole de l'orfèvrerie dans ces contrées; quant aux étoffes, elles y arrivent par l'intermédiaire des caravanes ou sont l'objet d'une des occupations principales des femmes.

Nos 1, 2, 3 et 10.

Lallas (dames) de Touggourt.

N° 2. Costume d'intérieur : turban en étoffe de Tunis; fausses nattes; *doumaci*, pièce d'étoffe en lin fin comme de la soie; jupe d'indienne à fleurs.

Nos 1, 3 et 10. Costumes de ville : large coiffure dont l'édifice est formé d'une écharpe de soie et d'un long voile, les cheveux disparaissant sous des paquets de fausses nattes en poils de chèvre ou de chameau; *malhafa*, amples robes à larges manches ne recouvrant que la partie supérieure du bras; ceinture de laine; *ghamma*, manteau.

Principales pièces du *chebka* : frontal richement orfévré et orné de

chaînettes et de piécettes; larges boucles trop lourdes pour être soutenues par les oreilles, passées dans les fausses nattes; collier de corail brut et de grosses perles de verre; bracelets en argent, en métal blanc ou en cuivre; larges boîtes dans lesquelles sont conservés les *kheourouz* (talismans); tubes pour mettre le *koheul*; plaque d'argent filigranée sur la ceinture; bagues. Quelques-uns de ces bijoux se retrouvent dans le n° 2, costume d'intérieur.

N° 4.

Femmes de la tribu des Beni-Saad.

Écharpe de soie enroulée sur les faux cheveux; long voile; *malhafa*, robe et *ghamma*, manteau. L'une de ces figures reproduit les exemples de bijouterie indigène que l'on rencontre dans la parure des femmes de Touggourt.

N° 5.

Négresse au service d'une femme maure: bonnet avec frontal à pende-loques; voile et *gandoura* sans manches.

N° 6.

Lalla de Biskra.

L'attitude gênée de ces femmes, posées par un photographe, s'explique par le peu d'habitude qu'elles ont de s'asseoir autrement qu'en s'accroupissant, la coutume générale étant, comme on le sait, de s'asseoir les jambes croisées sur un divan ou sur un tapis.

Frontal courant obliquement dans un turban; à ce turban sont atta-

chées plusieurs chaînettes encadrant le visage; larges boucles en argent suspendues aux fausses nattes; manteau fixé sur les épaules au moyen d'une attache reliée par deux grosses broches; tunique et robe; colliers de corail et de perles de verre; bracelets en argent; bagues; longue chaîne terminée par une boîte contenant les talismans; anneaux de jambes et babouches brodées.

Nos 7 et 9.

Groupe de femmes de la tribu des Ouled-Naïl, Arabes nomades.

Les filles des Ouled-Naïl sacrifient toute pudeur au but de se faire une dot. On les rencontre dans les principales villes du Sahara, notamment à Biskra. Mouchoir doré retenant un voile de mousseline blanche qui les drape par derrière; énormes tresses de laine noire simulant les cheveux; grands anneaux d'argent passés dans ces tresses; robe attachée avec des broches et des chaînettes d'argent; ceinture de laine; colliers d'ambre et de corail; au poignet et à la cheville, des anneaux en argent et des bracelets de verroterie.

N° 8.

Femme kabyle parée de ses bijoux et portant le costume de la montagne.

Ichaoun, coiffure, ornée du *thacebd*, diadème en argent garni d'émaux et de corail; *zerouoïar*, grands pendants d'oreilles; *gandoura* à manches courtes; manteau maintenu par les *ibesimen*, épingles à crochet; colliers et bracelets. (Pour les détails de la bijouterie kabyle, voir la planche l'Engrenage; Afrique.)

Documents photographiques.

Voir, pour le texte: général Daumas, le Grand Désert, 1861. — M. V. Largeau, le Sahara algérien, Hachette, 1882.
— M. P. Gaffarel, l'Algérie, Dilot, 1883.



AFRIQUE

AFRICA

AFRIKA

EI

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Vierne del.